

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53556

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ENGAGEMENT MAÇONNIQUE ET ENGAGEMENT
RÉVOLUTIONNAIRE: LES DROITS DE L'HOMME COMME
»RELIGION DE L'HUMANITÉ« D'APRÈS KNIGGE.

On connaît la thèse développée notamment par l'abbé Augustin Barruel, l'Anglais John Robison, l'Allemand Johann August Starck et, avant eux, par l'abbé Lefranc: ce sont les francs-maçons et les Illuminés de Bavière qui, dans le secret des loges, ont mis au point le mécanisme qui allait déclencher la Révolution, renverser la monarchie et essayer de détruire la religion¹. En Allemagne, Johann Georg Zimmermann dénonçait au moins depuis 1788 le »complot maçonnique« contre l'État et la religion, avant de s'en prendre en 1792, par l'intermédiaire de la »Wiener Zeitschrift« de Leopold Aloys Hoffmann, à celui qu'il considérait comme l'un de ses chefs, le »prédicateur de révolution« et »agitateur du peuple«, le baron hanovrien Adolph von Knigge². En 1795, Hoffmann fondait la revue »Eudämonia«, dont l'objectif principal était de dénoncer les »conspirateurs« – et Knigge n'y était évidemment pas oublié³.

On sait aussi que cette thèse, dont l'un des avatars a été au vingtième siècle le fantasme du »complot judéo-maçonnique«, est absurde. La démonstration scientifique de son inanité a été faite⁴, et on voudrait être sûr qu'il n'y aura plus à y revenir.

Mais une autre vérité d'évidence est que le dix-huitième siècle est profondément imprégné par le fait maçonnique. On en trouve les traces partout, dans la musique, dans la littérature, dans la philosophie. On ne saurait négliger cette référence lorsqu'on évoque Mozart, Goethe, Herder, Lessing, Hegel et tant d'autres⁵. Une question se pose dès lors: celle de savoir ce que ces hommes allaient chercher dans la maçonnerie, mais surtout ce qu'ils en ont retenu. On peut toujours affirmer que beaucoup entraient en maçonnerie par jeu, peut-être pour se donner dans les loges un doux frisson d'égalité, bien vite dissipé dès qu'à l'extérieur la hiérarchie sociale

1 Voir Jacques DROZ, La légende du complot illuministe et les origines du romantisme politique en Allemagne, dans: *Revue Historique* 266 (1961) p. 313–338.

2 Johann-Georg ZIMMERMANN, Adolph Freiherr Knigge dargestellt als Revolutionsprediger und Demokrat, dans: *Wiener Zeitschrift* 2 (1792) p. 317–329, et: *Politisches Glaubensbekenntnis des Kaiserlich Abissinischen Exministers, jetzigen Churbraunschweigischen Oberhauptmanns und notarii caesarii publici in der Reichsstadt Bremen Adolphs Freiherrn Knigge in Auszug mitgetheilt von dem Hofrath und Ritter Zimmermann in Hannover*, dans: *ibid.* 3 (1792) p. 55–67.

3 Voir par exemple un article anonyme intitulé *Blicke in Philo's früheres Leben*, dans: *Eudämonia, oder deutsches Volksglück, ein Journal für Freunde von Wahrheit und Recht* 3 (1796) p. 438–449. Philo était le nom de Knigge dans l'Ordre des Illuminés.

4 Johannes ROGALLA VON BIEBERSTEIN, *Die These von der Verschwörung 1776–1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, Bern/Frankfurt a. M. 1976.

5 On citera entre autres le livre très suggestif de Jacques D'HONDT, *Hegel secret*, Paris 1968 (traduction allemande: *Verborgene Quellen des Hegelschen Denkens*, Berlin 1972).

reprenait ses droits. Prétendre que l'engagement maçonnique n'a pas à être pris au sérieux parce qu'il était surtout affaire de mode, n'est pourtant pas une bonne manière d'aborder le problème. Il faudrait au reste prouver d'abord que l'étude des modes n'offre aucun intérêt...

La double constatation dont nous devons partir est simple: beaucoup d'intellectuels du temps furent maçons, et beaucoup de ces maçons ont adhéré avec enthousiasme aux idéaux proclamés par la Révolution française. S'agit-il d'une simple coïncidence sans signification, ou y a-t-il là au contraire une connexion qui permet de comprendre un des aspects de la réception du phénomène révolutionnaire par certains Allemands? L'étude du cas de Knigge permet de donner à cette question des éléments de réponse.

Dans l'un de ses aspects, la Révolution n'a pas pris les *Aufklärer* au dépourvu. Michelet intitule les deux chapitres de son « Histoire de la Révolution française » consacrés à la Fête de la Fédération et aux célébrations qui l'avaient précédée « De la religion nouvelle »⁶. Et Pierre Bertaux, évoquant l'Allemagne à la fin du dix-huitième siècle, note « qu'à l'époque, l'idée de fonder une religion nouvelle était si répandue que c'en était une banalité »⁷. Knigge était certes bien incapable de concevoir cette « religion poétique » à laquelle aspirait Hölderlin. Pourtant, c'est bien sous les traits d'un « réformateur de la religion » que, dès 1780, il apparut à ceux qui lurent l'ouvrage qu'il venait de publier sous le titre « Système universel pour le peuple afin de servir de fondement à toutes les connaissances, destiné aux hommes de toutes les nations, de toutes les classes et de toutes les religions »⁸. Knigge précisait, dans une lettre à un ami, l'intention qui l'avait guidé: esquisser un « système universel » auquel chacun pût adhérer parce que « rien ne devait y être enseigné à quoi chacun ne pût acquiescer » et qui en même temps ne nierait rien « de ce que à quoi n'importe qui, pourvu qu'il pense, pût croire ». Un peu plus loin, il formulait sa pensée encore plus clairement: « L'idéal d'une religion universelle devrait aussi convenir à ceux qui ne croient point au Christ »⁹.

Une « religion universelle » qui prendrait la relève du christianisme? En 1778, Knigge avait rencontré Lessing à Wolfenbüttel et avait pu prendre connaissance du manuscrit des deux derniers « Dialogues maçonniques », qui ne parurent qu'en 1780. Dès lors, il ne cessera d'évoquer avec vénération l'auteur des « Dialogues », mais aussi de « L'Éducation du genre humain », dont Jacques D'Hondt écrit qu'elle est l'une des œuvres de Lessing « les plus audacieuses, et les plus maçonniques »¹⁰. Or le § 86 de « L'Éducation » ne proclame-t-il pas: « Il viendra certainement, le temps d'un nouvel Évangile... »?

De Lessing, Knigge retient la vision d'un monde régénéré, que ne diviserait plus les barrières établies par l'orthodoxie religieuse et le « despotisme » politique. C'est

6 Jules MICHELET, Histoire de la Révolution française, rééd. Paris 1979, t. II, p. 323-340.

7 Pierre BERTAUX, Hölderlin ou le temps d'un poète, Paris 1983, p. 112.

8 Allgemeines System für das Volk zur Grundlage aller Erkenntnisse für Menschen aus allen Nationen, Ständen und Religionen in einem Auszug herausgegeben, Nicosia 1873 [= Hanau 1779]. Rendant compte de l'ouvrage, un critique écrit: « Also wieder ein Religionsverbesserer », dans: Frankfurter Gelehrte Anzeigen vom Jahr 1780, p. 100.

9 Knigge à l'officier hanovrien Richers, s.l.n.d. (vers le 20 janvier 1780), dans: Asträa, Taschenbuch für Freimaurer 21 (1859-1860) p. 266.

10 D'HONDT (voir n. 5) p. 300.

cette image d'une humanité rassemblée, cherchant dans le service concret de la collectivité les voies d'un perfectionnement infini, qu'il présente dans le »Système universel«. Le thème qui en constitue le support, la description d'une petite république autarcique dont les habitants, réfugiés sur une île après avoir échappé à un cataclysme, préservent par des règles sociales contraignantes leur retour à une sorte d'âge d'or, n'est plus original à l'époque. Il s'inscrit dans la série de ces utopies qui, depuis Thomas More, expriment l'aspiration des hommes à une vie débarrassée de la corruption moderne. Mais Knigge ne décrit pas dans le détail la vie des insulaires. Son livre se présente comme un »extrait« dont l'essentiel est consacré à l'exposé du »système« sur lequel s'appuie l'enseignement donné aux enfants. En fait, il s'agit d'un culte, mais dépouillé de tout présumé mystique ou spéculatif. Knigge construit une liturgie du comportement moral, qu'il appelle expressément »religion«¹¹. Mais c'est une religion sans certificat de baptême. Son premier commandement exige une disposition du cœur à servir son prochain. Ses prêtres ne sont pas les gardiens d'une orthodoxie étouffante, mais de »nobles amis de l'humanité«, vivant de leur travail, dans »la simplicité et la mesure«. Et le livre se termine sur une adjuration qui, malgré sa grandiloquence, définit l'essence de la »nouvelle religion«: »Agis comme tu le dois, ainsi aucune illumination ne te sera refusée et la félicité sera ta part«¹².

C'est donc d'abord envers l'homme que l'homme a des devoirs¹³. C'est lui, le centre de l'univers. Knigge assigne aux prêtres la fonction de présider à d'édifiantes cérémonies, mais dont l'objet est de rendre grâces pour le bien accompli sur cette terre, et non de glorifier un Dieu invisible et redoutable. La fête (que Mona Ozouf, parlant de la période révolutionnaire, définit comme »un transfert de sacralité«¹⁴) traduit en action de grâces un élan du cœur visant à »relier« ce que les hommes avaient séparé. En latin, »relier« se dit »religere«, d'où vient le mot »religion«...

Le »Système universel« n'était pourtant pas le simple produit de l'enthousiasme qu'avait provoqué chez Knigge la rencontre de Lessing. D'ailleurs, cette rencontre elle-même n'avait pas été fortuite. Le séjour de Knigge à Wolfenbüttel en 1778 n'avait été qu'une étape dans un voyage qu'il avait entrepris pour assister à un convent de la Stricte Observance, société secrète pseudo-maçonnique à laquelle il appartenait depuis 1773. Il s'était notamment entretenu avec l'un des chefs de l'Ordre, Ferdinand de Brunswick, qui portait le titre ronflant de *Magnus Superior Ordinis per Germaniam*¹⁵.

Or Knigge s'interroge à cette époque sur le sens de l'idéal maçonnique. Le »Système universel« fait très exactement écho aux préoccupations qu'il confie à deux de ses amis, les officiers hanovriens Greve et Richers, et qui visent à la réforme totale d'un Ordre alors au bord de la décomposition. Dans les lettres qu'il leur écrit¹⁶, on trouve des critiques qui constituent un violent réquisitoire contre les faiblesses de la

11 »Welches sind die Hauptstücke dieser Religion?«, Allgemeines System (voir n. 8) p. 44.

12 Ibid. p. 47.

13 L'exposé des »devoirs« occupe la plus grande partie du livre (p. 14-36).

14 Mona OZOUF, La fête révolutionnaire 1789-1799, Paris 1976, p. 317-340.

15 Sur ce système maçonnique, voir R[ené] LE FORESTIER, La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles, posth., publié par Antoine FAIVRE, Paris/Louvain 1970, et: Antoine FAIVRE, L'ésotérisme au XVIII^e siècle en France et en Allemagne, Paris 1973.

16 Elles ont été publiées par Friedrich VOIGTS sous le titre: Aus Knigges Briefwechsel, dans: Asträa (voir n. 9) 17 (1853) p. 294-316 et 21 (1859-1860) p. 253-299.

maçonnerie allemande, et qui correspondent sur plusieurs points aux attaques que Lessing, dans le quatrième »Dialogue«, lançait de son côté. Knigge, comme Lessing, reprochait aux Frères (et en particulier aux princes) de ne viser que la conquête de richesses matérielles, négligeant complètement les buts spirituels ou philanthropiques de l'Ordre. Au même moment, il développait dans une lettre adressée au prince Charles de Hesse, maçon de haut vol, un plan de réforme de la maçonnerie, à laquelle il assignait la tâche de former progressivement »un homme honnête, aimant, au caractère noble, qui serait aussi citoyen du monde, philosophe, sage et maître de la Création«¹⁷.

L'engagement maçonnique ne se limite donc pas chez Knigge à la simple pratique d'une convivialité au sein des loges. Il doit aussi permettre la naissance d'un homme nouveau. Knigge laisse déjà entendre dans ses lettres à Greve, à Richers et à Charles de Hesse que l'histoire humaine est celle d'un processus de décadence, auquel doit succéder celui d'une régénération. Dans l'Avant-Propos du »Système universel«, il brosse le tableau de cette décadence, selon lui due aux progrès de l'immoralité et du vice qui accompagnent le développement de la civilisation. Mais il ne s'en prend pas, comme Rousseau, à la civilisation en tant que telle: le »déclin de l'Europe« lui apparaît comme la conséquence d'une »dégénérescence de la vraie religion«, et il ajoute: »ce sont les prêtres qui en sont eux-mêmes les responsables«¹⁸. L'adversaire de Knigge, c'est l'orthodoxie religieuse, qui a imposé croyances et exégèses. C'était aussi, on le sait, l'adversaire de Lessing.

Ainsi se précisent chez Knigge, au début des années 1780, les éléments d'une doctrine de l'engagement maçonnique liée à une conception de l'histoire. Que cette conception ne soit pas nouvelle à l'époque, n'a pas besoin d'être souligné. Mais ce qui doit ici nous intéresser, c'est qu'elle nourrit la vision de l'engagement maçonnique comme idéal d'une »nouvelle religion«. C'est parce que l'»ancienne religion« n'offre plus l'image de la fraternité qu'une »nouvelle religion« est devenue nécessaire. C'est à la maçonnerie qu'il revient de l'annoncer.

Le projet présenté par Knigge à Charles de Hesse n'eut pas de suite. Le 16 juillet 1782 s'ouvrait d'autre part à Wilhelmsbad, près de Hanau, un Convent qui devait, dans l'esprit des dirigeants de la Stricte Observance, sauver l'Ordre de la ruine qui le menaçait, mais qui en réalité ne put que constater une opposition irréductible entre déistes rationalistes, hermétistes et martinistes partisans du système lyonnais des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte¹⁹.

17 Knigge à Charles de Hesse, juin 1779, dans: Asträa (voir n. 9) 15 (1850) p. 168. Une partie de la correspondance de Knigge avec ce prince a été publiée par Friedrich VOIGTS, *ibid.* 15 (1850) p. 159-185 et 16 (1852) p. 176-189. Charles s'occupa toute sa vie de sociétés secrètes, intéressé essentiellement par l'alchimie, les »sublimes connaissances« et autres mystères. De 1777 à 1780, Knigge résidait à Hanau à la cour du comte Guillaume, fils du landgrave Frédéric II de Hesse-Kassel. C'est là qu'il fit la connaissance de Charles de Hesse, lui-même frère du landgrave.

18 Allgemeines System (voir n. 8) p. 5.

19 Voir Ludwig HAMMERMAYER, *Der Wilhelmsbader Freimaurer-Konvent von 1782. Ein Höhe- und Wendepunkt in der Geschichte der deutschen und europäischen Geheimgesellschaften*, Heidelberg 1980 (Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung V/2). Cf. aussi LE FORESTIER (voir n. 15) p. 498-532 et 726-761, et FAIVRE (voir n. 15) p. 151-177.

Depuis janvier 1780, Knigge était membre de l'Ordre des Illuminés de Bavière²⁰. Il n'avait pas pour autant quitté la Stricte Observance. Le Convent de Wilhelmsbad, dont il suivait, de sa retraite de Francfort, les travaux avec la plus grande attention, allait lui donner l'occasion de tenter de s'emparer, au profit de l'Ordre des Illuminés, de la formidable infrastructure humaine et locale que représentait cette société, implantée depuis trente ans non seulement dans l'ensemble de l'Allemagne, mais aussi en Europe du Nord et de l'Est et dans quelques régions de France et d'Italie.

En fait, Knigge ne renonçait pas à son projet de «nouvelle religion», et son action au sein de l'Ordre des Illuminés visait à utiliser la maçonnerie et le vaste appareil qu'elle représentait afin de faire passer dans la réalité sociale certains idéaux fondamentaux de l'*Aufklärung*, dont se réclamaient justement ceux des maçons qui rejetaient les préoccupations mystiques ou occultistes dominant une fraction de la Stricte Observance ainsi que des sectes extérieures à la maçonnerie, par exemple celle des Rose-Croix d'Or²¹.

En 1778, «La Bibliothèque des Francs-Maçons» avait publié la traduction allemande d'un petit ouvrage paru à Amsterdam sans nom d'auteur, intitulé «Essai sur les mystères et le véritable objet de la Confrérie des Francs-Maçons»²². En vingt-cinq pages y étaient formulés les grands thèmes de l'idéal maçonnique. Les mots qui les expriment constituent une part du corpus langagier de l'idéal des Lumières. Ils structurent l'aspiration à une «pure morale» austère, faite de vertu, de bienfaisance, de compassion, de maîtrise des passions, d'harmonie sociale, de tolérance, et fondée sur une «égalité» qui n'est que «d'état, de rang et de genre de vie» et non de fortune ni de pouvoir, répudiant par ailleurs une «liberté» qui ne serait que «dérèglement et licence»: «le système des francs-maçons [...] ne permet d'autre liberté que la liberté morale». Se référant explicitement aux «lumières de notre siècle», l'auteur en tire la leçon que «l'homme est corrompu, et qu'il faut en chercher la raison dans l'état de la société». Mais la corruption implique une nécessaire régénération, par laquelle se recrée le lien fraternel qui doit unir les hommes: l'«amour fraternel» (*Bruderliebe*) du franc-maçon est la forme laïcisée de l'«amour du prochain» (*Nächstenliebe*) prôné par le christianisme.

Mais Knigge avait compris, dès 1780, que la franc-maçonnerie, déchirée par ses luttes internes et incapable de se réformer, n'était plus en mesure de donner corps à l'idéal qu'elle proclamait. C'est alors qu'il se demandait s'il n'allait pas fonder un

20 À l'étude, qui reste fondamentale, de R[ené] LE FORESTIER, *Les Illuminés de Bavière et la franc-maçonnerie allemande*, Paris 1914 (réimpr. Genève/Paris 1974) s'ajoute l'ouvrage de Richard VAN DÜLMEN, *Der Geheimbund der Illuminaten. Darstellung. Analyse. Dokumentation*, Stuttgart/Bad Cannstatt 1975 (rééd. 1976), à compléter par Ernst Otto FEHN, *Zur Wiederentdeckung des Illuminatenordens. Ergänzende Bemerkungen zu Richard Van Dülmens Buch*, dans: Peter Christian LUDZ (Hg.), *Geheime Gesellschaften*, Heidelberg 1979 (*Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung* V/1). Une bibliographie exhaustive sur l'Ordre se trouve dans Ludwig HAMMERMAYER, *Illuminaten in Bayern. Zu Geschichte, Fortwirkung und Legende des Geheimbundes*, dans: Hubert GLASER (Hg.), *Krone und Verfassung. König Max I. Joseph und der neue Staat*, München 1980 (*Wittelsbach und Bayern* III/1).

21 Voir Horst MÖLLER, *Die Gold- und Rosenkreuzer. Struktur, Zielsetzung und Wirkung einer antiaufklärerischen Geheimgesellschaft*, dans: LUDZ (voir n. 20) p. 153-202.

22 [Anonyme], *Essai sur les mystères et le véritable objet de la Confrérie des Francs-Maçons*, Amsterdam 1776, traduit sous le titre *Versuch über die Geheimnisse und den eigentlichen Gegenstand der Freymaurerey*, dans: *Freymäurer Bibliothek*, Berlin 1778, 1. Stück, p. 99-124.

ystème indépendant qu'il avait été recruté dans l'Ordre des Illuminés, auquel il parvenait à donner en quelques mois son organisation définitive.

Il avait été l'inspirateur d'un des textes fondamentaux de l'Illuminisme politique, l'« Allocution aux nouveaux récipiendaires du grade d'Illuminatus Dirigens »²³, intégré ensuite au grade de Prêtre. Hermann Hettner considérait ce texte comme l'un des plus « singuliers » qui aient été écrits au dix-huitième siècle²⁴. Et en vérité, c'est dans l'« Allocution », que la publication des papiers de l'Ordre par le gouvernement bavarois fit connaître à l'Allemagne dès 1787, que les adversaires des Lumières allaient puiser les citations par lesquelles ils prétendaient étayer leurs accusations contre les Illuminés.

L'« Allocution » développe une théorie de l'histoire empruntée pour une part à Rousseau, mais où se reconnaît également l'influence exercée par la pensée du philosophe italien Giambattista Vico, dont on commence à redécouvrir l'importance dans la constitution d'une philosophie de l'histoire au dix-huitième siècle²⁵. Vico concevait l'histoire de l'humanité comme un cycle divisé en trois phases, l'âge divin, l'âge héroïque et l'âge humain. Mais il s'agissait d'un cycle fermé: les hommes retournaient de l'âge humain à l'âge divin, et tout recommençait²⁶. Knigge dépasse cette conception – comme le fera Herder, dont il est à propos de rappeler ici qu'il fut, à partir de 1783, Illuminé sous le nom de Damasus Pontifex²⁷. Selon l'« Allocution », l'évolution de l'humanité présente trois « états » (*Zustände*) successifs: un « état de nature », caractérisé par une harmonie sociale fondée sur l'absence de besoins et le règne de la moralité, que détruit l'« état despotique », marqué par l'apparition de la propriété qui introduit la violence dans les rapports sociaux, auquel succédera, dans les temps à venir à l'avènement desquels travaillent les Illuminés, l'« état de raison », qui est une restauration des valeurs de l'« état de nature », mais non de ses structures²⁸: « nous rejoignons le point d'où nous sommes partis: mais non pour parcourir encore une fois l'ancien cercle, mais pour faire l'expérience de notre nouvelle destination »²⁹. En traversant les trois « états », l'homme, de la « brute »³⁰ qu'il était dans l'« état de nature », s'est « civilisé », c'est-à-dire qu'il a appris à se servir de sa raison: il s'agit là

23 Anrede an die neu aufzunehmenden Illuminatos Dirigentes, dans: [Anonyme], Nachtrag von weitem Originalschriften, welche die Illuminatensekte überhaupt, sonderbar aber den Stifter derselben, Adam Weishaupt, gewesenen Professor zu Ingolstadt betreffen, und bey der auf dem Baron Bassusischen Schloss zu Sandersdorf, einem bekannten Illuminaten-Neste, vorgenommenen Visitation entdeckt, sofort auf Churfürstlich höchsten Befehl gedruckt, und zum geheimen Archiv genommen worden sind, um solche jedermann auf Verlangen zur Einsicht vorlegen zu lassen, 2 Abtheilungen, München 1787 (désormais cité NOS) II, p. 44–121.

24 Hermann HETTNER, *Geschichte der deutschen Literatur im achtzehnten Jahrhundert*, 4. verb. Aufl., Braunschweig 1893, 2. Buch, p. 311.

25 Notamment chez Herder: cf. JANOS RATHMANN, *Zur Geschichtsphilosophie Johann Gottfried Herders*, Budapest 1978, p. 47–52.

26 La « théorie des cycles » n'est pas nouvelle au dix-huitième siècle. Elle remonte au moins à la Renaissance, comme l'a montré JOCHEN SCHLOBACH, *Zyklentheorie und Epochenmetaphorik. Studien zur bildlichen Sprache der Geschichtsreflexion in Frankreich von der Renaissance bis zur Frühaufklärung*, München 1980.

27 LE FORESTIER, *Illuminés* (voir n. 20) p. 396.

28 NOS (voir n. 23) II, p. 54–81.

29 Ibid. p. 61.

30 Knigge parle de *Wildheit, rohe Natur*, ibid. p. 54. Il ne s'agit pas ici de violence, mais d'une « brutalité » inhérente à l'absence de civilisation matérielle.

d'un processus irréversible. Mais l'humanité formera de nouveau «une seule famille» et l'harmonie détruite par le passage à l'«état despotique» sera restaurée³¹.

Le progrès ainsi défini n'est pas un phénomène linéaire. La forme de pensée qui détermine cette conception de l'histoire est dialectique. La phase «despotique» de l'évolution de l'humanité est en effet nécessaire au triomphe de la raison. Le troisième «état» est la destruction du second mais il lui doit aussi la possibilité d'exister: «La liberté a engendré le despotisme, et le despotisme ramène à la liberté»³². Sous l'effet du «despotisme», combiné au progrès intellectuel que mesure le «degré de Lumières» (*Grad der Aufklärung*) qu'ils ont atteint, les hommes s'interrogent sur leurs droits et revendiquent la liberté. Mais ce n'est plus la liberté de l'«état de nature», que seule l'absence de passions empêchait de tourner à l'anarchie. C'est une liberté fondée sur la raison, liberté essentiellement morale, qui place au centre de ses exigences l'appel à la vertu. Et la fonction que l'«Allocution» assigne à la «vraie maçonnerie» est justement «de rendre les hommes aptes à leur liberté par un christianisme actif, par la diffusion de la doctrine de Jésus et par les Lumières de la Raison; d'unir le monde et tous les hommes, séparés par différentes institutions, en une seule famille, et d'amener le royaume des Justes et des Vertueux»³³.

La «nouvelle religion», cette «religion de l'humanité» dont l'«Allocution» énonce le message, n'est donc plus seulement, comme avec le «Système Universel», une réponse à la sclérose d'un christianisme annexé par l'orthodoxie religieuse. Elle veut transmettre à une humanité décrite comme gémissant sous le joug du despotisme l'espérance d'une libération. Mais il s'agit encore d'une libération morale avant d'être politique, même si, dans le texte, il est dit que «princes et nations disparaîtront [...] de la terre»³⁴: cette formule, ainsi que quelques autres du même genre, qui allaient nourrir la haine que vouèrent aux Illuminés les partisans de la monarchie, est plus sonore que véritablement subversive. Les Illuminés rêvent d'un état idéal de la société dans lequel les princes seraient inutiles, ils n'appellent pas au renversement des trônes. Mais surtout, ils n'imaginent d'autre révolution que celle des mœurs: «Celui qui veut provoquer des révolutions, qu'il change les mœurs»³⁵! Pour rendre les hommes libres, il faut diminuer leurs «besoins vulgaires», les «éclairer», leur «procurer des mœurs austères», leur enseigner «la modération, la sobriété et l'art d'avoir des besoins raisonnables»³⁶. Ce n'est pas là le langage d'un Marat ou d'un Desmoulins!

L'«Allocution» envisage même la disparition de l'Etat, image de l'appropriation de la nation par le prince³⁷ et, en cela, signe tangible de la division de l'humanité. Pourtant, il faut se garder de conférer à cette revendication un sens qu'elle n'a pas: plus que l'Etat en soi (que les Illuminés, au demeurant, s'appliqueront souvent à servir avec loyauté, et Knigge le premier), ce sont les Etats que l'«Allocution»

31 «Le genre humain deviendra une seule famille, et le monde sera le séjour d'hommes raisonnables», *ibid.* p. 80sq.

32 *Ibid.* p. 61.

33 *Ibid.* p. 113.

34 *Ibid.* p. 80.

35 *Ibid.* p. 94.

36 *Ibid.* p. 90.

37 «Les rois commencèrent à se substituer à la nation, à la traiter comme leur propriété», *ibid.* p. 68.

rejette. Ce texte est peut-être l'un des premiers en Europe où apparaisse le mot »nationalisme« : »le nationalisme remplaça l'amour de l'humanité«³⁸. Le nationalisme, forme exacerbée d'un »patriotisme« égoïste qui consiste à »être injuste envers les autres pour être juste envers les siens«, est le contraire du cosmopolitisme, valeur essentielle des Lumières à laquelle les Illuminés adhéraient totalement.

Rêvant d'un ordre universel sans princes, sans Etat et sans classe, les Illuminés ont eu l'intuition de ce qui sera au dix-neuvième siècle le fondement d'une doctrine politique proclamant la fin du parlementarisme bourgeois. Mais, ignorant la notion de »lutte des classes« et refusant le renversement par la violence des institutions monarchiques, ils ne faisaient en fait que répéter, après Lessing, que l'idéal maçonnique de fraternité universelle ne pouvait s'accommoder des divisions, qu'elles fussent religieuses, politiques ou sociales.

Dans l'esprit de Knigge, la franc-maçonnerie illuminée devait être l'Eglise qui proclamerait le message de sa »nouvelle religion«. Déjà il avait évoqué en 1781 »l'esprit qui repose sur les vrais maçons«³⁹, auxquels il revient »de disposer les hommes de telle sorte que, conduits par une main invisible, ils ne manquent pas leur destination et ne rendent pas plus difficile la réalisation du plan défini par le Grand Architecte«⁴⁰. Dans l'»Allocution«, il est précisé que cette tâche doit être accomplie par une »légion d'élus« (*Legion der Auserwählten*)⁴¹.

Après avoir donné à la »nouvelle religion« son rituel, sous la forme de cérémonies dont les cahiers des grades illuminés présentent les moindres détails⁴², Knigge lança en direction de la maçonnerie une offensive destinée à attirer vers l'Illuminisme ceux que les travaux du Convent de Wilhelmsbad auraient confortés dans la conviction que la Stricte Observance ne se réformerait pas. Il faisait transmettre par l'Illuminé Franz Dietrich von Ditfurth, lui-même membre de la Stricte Observance et faisant partie de la délégation présente au Convent, des propositions visant à unifier les systèmes maçonniques⁴³. De son côté, il avait élaboré une géographie de l'Ordre⁴⁴, créant des structures hiérarchiques solides, mais aussi décentralisées, un peu à la manière des Eglises territoriales luthériennes. De même aussi que les pasteurs luthériens devaient se soumettre aux »visitations« opérées par leurs supérieurs locaux, de même les loges illuminées devaient-elles être »visitées« régulièrement par leurs Provinciaux. L'Eglise de la »nouvelle religion«, conçue par un protestant, ne connaît d'autre part ni Pape ni Curie: Knigge avait réussi, lors d'un voyage effectué en Bavière à la fin de 1781, à faire entériner par les »Aréopagites« (ainsi appelait-on ceux qui étaient dans le secret des origines récentes de l'Ordre) un texte dépouillant son fondateur Weishaupt de tout pouvoir et établissant une direction collégiale de l'Ordre⁴⁵.

38 Ibid. p. 63.

39 Ueber Jesuiten, Freymaurer und deutsche Rosencreutzer, herausgegeben von Joseph Aloysius MAYER der Gesellschaft Jesu ehemaligem Mitgliede, Leipzig 1781, p. 81.

40 Ibid. p. 87.

41 NOS (voir n. 23) II, p. 116.

42 Description minutieuse dans LE FORESTIER (voir n. 20) p. 250-294.

43 Knigge les expose avec quelque retard dans son rapport envoyé à Munich en janvier 1783, ibid. I, p. 209-221.

44 Cf. LE FORESTIER (voir n. 20) p. 295 sqq. et DÜLMEN (voir n. 20) p. 49 sqq.

45 Recesse unter den Areopagiten im Monat Adarmeh 1151, Athen, 20. Adarmeh 1151 [= München, 20. Dezember 1781], NOS (voir n. 23) II, p. 8-17.

Ainsi se construisait peu à peu l'Église de la «nouvelle religion». La franc-maçonnerie devait fournir le personnel et, grâce aux loges, les lieux d'implantation nécessaires à son édification.

Mais Ditfurth, homme de tempérament fougueux et au caractère entier, provoqua la colère des membres du Convent en professant un déisme exacerbé qui apparut comme impie et scandaleux⁴⁶. Son attitude desservit la cause des Illuminés, dont la défaite fut scellée par le résultat du vote qui fixa la composition d'une commission chargée d'élaborer les grades d'un nouveau système. Un seul Illuminé y fut élu, le Frère Bode⁴⁷. Celui-ci s'engagea à faire placer des Illuminés à la tête des loges qui adhéreraient au système issu des débats du Convent. Mais ce système ne vit pas le jour, du moins pas en Allemagne. L'opération de Knigge se soldait par un échec.

En même temps, les rapports entre Knigge et Weishaupt se dégradèrent gravement. Si la querelle entre les deux hommes a incontestablement des causes personnelles (en particulier un égal orgueil, assorti d'une égale vanité), la raison déterminante de la rupture qui amena Knigge à quitter l'Ordre est le caractère inconciliable de leurs vues sur la fonction d'une société secrète et sur la relation entre l'illuminisme et la franc-maçonnerie. Ancien élève des jésuites, auxquels il vouait, pour des raisons diverses, une haine tenace, de surcroît plus laborieux que profond, le «général» Weishaupt était incapable d'imaginer autre chose qu'un monde devenu, selon l'expression de Le Forestier, «pour de longs siècles un immense collège où le pédagogue est roi»⁴⁸. L'Ordre avait été conçu par lui comme une machine de guerre contre les jésuites, qu'il entendait attaquer sur le terrain où ils excellaient particulièrement: celui de l'enseignement. Mais ce Bavarois foncièrement anticlérical n'éprouvait aucune attirance pour la vision d'une «nouvelle religion», dont il trouvait au demeurant les cérémonies, telles que Knigge les avait établies, «niaises et insignifiantes»⁴⁹. Il s'était donc cru autorisé à remanier les cahiers rédigés par Knigge, tout en les présentant à ses collègues comme les seuls authentiques.

Mais surtout, Weishaupt ne voyait dans la franc-maçonnerie que des sociétés concurrentes, qu'il fallait détruire, tandis que Knigge, maçon expérimenté, avait parfaitement compris le parti que l'illuminisme pouvait en tirer, à condition qu'il parvînt à les investir et à s'y installer quasiment à leur insu. Il expose cette stratégie dans une «Instruction concernant les loges maçonniques», qui constitue l'un des chapitres du cahier du grade d'Illuminatus Dirigens⁵⁰. Les Illuminati Dirigentes, formant le «Saint Chapitre Secret des Chevaliers Écossais», devaient établir, dans les principales villes de leurs circonscriptions, des loges prétendument maçonniques auxquelles seraient affiliés les Illuminés qui avaient obtenu les grades inférieurs. Ceux-ci devaient ignorer qu'il ne s'agissait pas de loges maçonniques «régulières» (c'est-à-dire fondées après la délivrance d'une patente par la Grande Loge de

46 Le récit de l'attitude de Ditfurth pendant le Convent dans: HAMMERMAYER (voir n. 19) p. 114-133.

47 Johann Joachim Christoph Bode (1730-1793), imprimeur à Hambourg, avait édité la Dramaturgie de Lessing, le Götze de Goethe, des Odes de Klopstock. Il fut aussi un traducteur renommé des œuvres littéraires anglaises.

48 LE FORESTIER (voir n. 20) p. 556.

49 Weishaupt à Zwack, 7 février 1783, dans: NOS (voir n. 23) I, p. 94.

50 Instruction in Ansehung der Freimaurerlogen, texte dans: [Anonyme], Illuminatus Dirigens oder Schottischer Ritter, s.l. 1794, p. 27-34.

Londres). Une autre tactique pouvait aussi consister à faire admettre des Illuminés dans une loge maçonnique authentique, qu'ils pourraient contrôler dès qu'ils y seraient en nombre suffisant.

Knigge n'envisageait donc pas la destruction de la maçonnerie, mais son absorption par l'Ordre des Illuminés. Son projet de « nouvelle religion » ne visait pas à déclencher une guerre qui viendrait encore accroître la confusion dans laquelle se débattaient les différents systèmes. Son objectif était au contraire d'unifier, autour du projet de « nouvelle religion » dont il avait doté l'Ordre des Illuminés, l'ensemble de la maçonnerie allemande. La tactique qu'il mettait en œuvre à Wilhelmsbad s'inscrivait donc très exactement dans la stratégie dont l'« Instruction aux Loges » illustre les intentions.

Weishaupt se montra très réticent devant les projets de son collaborateur. D'autre part, les grades d'Illuminatus Dirigens et de Prêtre furent mal accueillis et peu pratiqués en Bavière, où l'on se montra choqué par les cérémonies que Knigge avait introduites dans le rituel⁵¹. Lorsque Weishaupt expédia des cahiers remaniés, Knigge, indigné, ne trouva aucun appui chez ses collègues Aréopagites, tous Bavarois, et sa démission de l'Ordre en juin 1784 mit fin à son espérance de voir se réaliser son idéal de « nouvelle religion » par le canal des sociétés secrètes.

Dans un ouvrage autojustificatif publié en 1788, Knigge affirmait avoir renoncé à jamais « à toute activité dans les sociétés secrètes »⁵². Au même moment, il déclarait celles-ci « inutiles et dangereuses » dans son traité « Du Commerce avec les Hommes », dont la première édition paraissait la même année⁵³. Un an plus tôt, il avait affirmé dans un roman que « les bonnes œuvres ne doivent pas craindre la lumière »⁵⁴. En réalité, il eut du mal à résister à la tentation de l'action secrète. Pendant plusieurs années encore, il espérera que les dirigeants de l'ancienne Stricte Observance qui, après la débâcle de 1782, se demandaient comment reconstruire la maçonnerie allemande, se souviendraient de lui et lui pardonneraient sa « trahison » des années 1780-1784. En 1788, il accepte de collaborer à l'Union allemande de Karl-Friedrich Bahrdt, à condition que son nom ne soit pas prononcé en cette affaire. Il avait déjà recruté deux disciples, lorsque Bahrdt fut, en avril 1789, jeté en prison pour avoir publié un pamphlet contre l'Édit de religion de Wöllner. Si Knigge ne cessa pas, dès lors, de s'intéresser aux efforts de réforme de la maçonnerie allemande, entrepris en particulier par son ami l'acteur hambourgeois Schröder, aucun document n'a été retrouvé qui puisse prouver qu'il y ait eu une part quelconque.

En fait, il va, à partir de 1784, laisser mûrir en lui une forme « sécularisée », on pourrait dire « laïcisée », de son idéal de « nouvelle religion ». Il ne croit plus à la possibilité d'instaurer une « Eglise », un « culte ». Mais il a toujours la conviction profonde que les hommes doivent se rapprocher. Le « Commerce » formule, en 1788, cet idéal d'un consensus social rapprochant l'élite du savoir, de la fortune et du mérite de l'élite titrée. L'idée que les sociétés secrètes devaient réunir « les meilleurs »

51 LE FORESTIER (voir n. 20) p. 146.

52 Philo's endliche Erklärung und Antwort, auf verschiedene Anforderungen und Fragen, die an ihn ergangen, seine Verbindung mit dem Orden der Illuminaten betreffend, Hannover 1788, p. 140.

53 Ueber den Umgang mit Menschen, 2 Theile, Hannover 1788, II, Kap. 8.

54 Die Verirrungen des Philosophen oder Geschichte Ludwigs von Seelberg, 2 Theile, Frankfurt a. M. 1787, II, p. 267.

traversait déjà comme un leitmotiv les projets qu'il développait entre 1778 et 1784. À partir de 1783, elle devient centrale dans toute son œuvre, qu'il s'agisse de ses romans, de ses essais ou de ses traités politiques.

Mais à l'action secrète, il a, après sa rupture avec les Illuminés, substitué le combat pour la «publicité»: c'est la littérature qui va devenir le canal de son idéal, en même temps que celui-ci, illustré par des récits empruntés à la réalité politique et sociale de l'époque, implique l'espérance d'une transformation des institutions. En 1785 déjà, il évoquait dans l'«Histoire de Peter Claus» l'«air pestilentiel» des cours allemandes et déclarait qu'on ne pouvait être à la fois courtisan et honnête homme⁵⁵. Dans le même roman, il insère sous le titre «Manuscrit du sieur Brick» une utopie qui s'appuie sur le schéma de l'histoire de l'humanité développé dans l'«Allocution»⁵⁶. Il y dénonce violemment tous les abus de l'«État despotique» et construit en contrepoint l'image d'un État idéal qui n'est pas sans rappeler le «rêve» de Louis-Sébastien Mercier dans «L'An Deux Mille Quatre Cent Quarante»⁵⁷. Dans un «Sermon sur le Despotisme», il proclame que les princes, tout en étant des «lieutenants de Dieu», ne sont pas «des despotes exerçant un pouvoir absolu sur leurs sujets» et qu'«il serait ridicule et peu avisé d'affirmer que le Créateur voudrait savoir des milliers d'hommes honnêtes, intelligents et forts gouvernés par une demi-portion vile, bête et faible, qui ne sait pas se gouverner elle-même, ou bien qu'une armée d'individus décidés courbent leur nuque sous le joug d'un fou indigne d'âme et de corps»⁵⁸. Dans l'«Histoire du pauvre sire de Mildenburg», il écrit que le peuple «n'est pas la propriété» du prince, mais le prince «la propriété du peuple»⁵⁹. Enfin, dans la troisième édition du «Commerce» (1790), il ajoute un passage expliquant que les princes ne doivent pas oublier qu'«ils ne sont ce qu'ils sont et n'ont ce qu'ils ont que par le consentement du peuple»⁶⁰.

Entre 1783 et 1790, Knigge est devenu un écrivain politique. Simplement, son œuvre reflète l'idéal et les thèmes de la maçonnerie et de l'Illuminisme. De la maçonnerie, qui voulait la régénération d'un monde corrompu en proie à la division politique, sociale et religieuse, il transmettait une conception de l'homme et de la société. L'Illuminisme avait, par le détour d'une réflexion théorique rigoureuse, inscrit la régénération dans le cours nécessaire de l'histoire. Cet enseignement, que les sociétés secrètes se sont révélées impuissantes à transcrire dans la réalité, Knigge le transmet maintenant par le livre. La conception de l'histoire développée dans l'«Allocution», il l'avait fait passer en 1784 dans le «Manuscrit de Brick», mais c'est en 1791, avec l'«Histoire des Lumières en Abyssinie par Benjamin Noldmann»⁶¹, qu'il l'appliquera à la réalité historique contemporaine. Il travaillait à ce roman depuis le printemps 1790, comme en témoigne une lettre que lui écrivit Bürger le

55 *Geschichte Peter Clausens*, 3 Theile, Frankfurt a. M. 1783–1785, III, p. 214 et 98.

56 *Ibid.* II, p. 27–219.

57 L'utopie de Knigge se rattache au genre «insulaire», celle de Mercier est projetée dans l'avenir. Mais Knigge utilise, lui aussi, le terme de «rêve» (*ibid.* II, An die Leser, s.p.).

58 *Sechs Predigten gegen Despotismus, Dummheit, Aberglauben, Ungerechtigkeit, Untreue und Müßiggang*, Frankfurt a. M. 1783, p. 28sq.

59 *Geschichte des armen Herrn von Mildenburg*, 3 Theile, Hannover 1789–1790, II, p. 147.

60 *Umgang*, 3^e éd. (1790), III, p. 31.

61 Benjamin Noldmann's *Geschichte der Aufklärung in Abyssinien, oder Nachricht von seinem und seines Herrn Veters Aufenthalte an dem Hofe des grossen Negus, oder Priester Johannes*, 2 Theile, Göttingen 1791.

27 mai 1790⁶². Et le 24 juillet, il écrivait en français à sa fille: »Je compose mon livre sur l'Abyssinie, j'y déclame contre le despotisme et je m'y moque de nos institutions civiles«⁶³.

Juillet 1790: le 14 est célébrée à Paris la Fédération Générale. Le même jour se déroule à Harvestehude, près de Hambourg, dans la propriété du riche négociant Georg Heinrich Sieveking, une fête en l'honneur de la Révolution française, dont Knigge, qui y participe, rend compte dans un billet enthousiaste adressé à sa fille le lendemain. Il y boit »à l'abolition du despotisme« et au vœu que »l'Allemagne suive bientôt l'exemple de la France«⁶⁴.

Pour beaucoup d'Allemands, la fête du 14 juillet 1790 à Paris était la »première fête d'alliance célébrant la liberté reconquise«, selon l'expression de Forster, qui avait assisté à ses préparatifs⁶⁵. Michelet, à son propos, parle d'une réunion »où le peuple de toute classe et de toute communion« célèbre »l'homme fraternisant devant Dieu«⁶⁶. Knigge ne s'était-il pas déjà, avec le »Système universel«, adressé aux »hommes de toutes les classes et de toutes les religions«? Et voici que Sieveking, lui aussi, compose pour la fête de Harvestehude un »chant de la liberté« qui s'adresse à l'Allemagne, mais, au-delà, à l'humanité entière: »C'est pour la terre entière que fut mené le combat et que le sang a coulé, afin qu'elle devienne libre, éclairée et sage et heureuse!«⁶⁷ Quelques années plus tard, Christine Reinhard, fille du libéral hambourgeois Johann Albrecht Heinrich Reimarus, dont Knigge fréquenta la maison de 1790 à sa mort, écrivait de Florence: »C'est aujourd'hui le 14 juillet. Célébrez-vous encore ce jour à Hambourg? Avec quelle joie, quelle félicité l'avons-nous fêté ensemble, à Hambourg et à Flottbeck!«⁶⁸ Le chant de Sieveking était connu de tous les libéraux allemands. Friedericke Brion, qui tenait salon à Copenhague, écrit: »Nous chantons souvent le Chant de la liberté.« August Hennings, le beau-frère de Reimarus, qui se trouvait un jour chez Sieveking en compagnie de Reinhold, de Reinhard et d'Overbeck, raconte qu'au repas fut chanté »le chant d'alliance de Sieveking«⁶⁹.

Comment un franc-maçon n'aurait-il pas ressenti le caractère, sacré pour lui, de cette »alliance« dont Forster, dans la description qu'il donne de la Fédération Générale, énonce le credo: »l'égalité totale [...] entre les citoyens par l'abolition des distinctions héréditaires«, le »mérite personnel« et la souveraineté du peuple⁷⁰? Le chant de la liberté entonné à Harvestehude, n'était-ce pas le cantique de la »nouvelle religion«, dont Knigge se reprenait à caresser le rêve? En célébrant le rassemblement de la patrie, les Français ne renouaient-ils pas cette »alliance« qui signifiait la fin des divisions et l'aube d'un bonheur nouveau?

62 Bürger à Knigge, 27 mai 1790, dans: Hermann KLENCKE (Hg.), *Aus einer alten Kiste. Originalbriefe, Handschriften und Documente aus dem Nachlasse eines bekannten Mannes*, Leipzig 1853, p. 38.

63 Knigge à sa fille, 24 juillet 1790, inédit (ms. au Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv, Hanovre).

64 Knigge à sa fille, 15 juillet 1790, dans: KLENCKE (voir n. 62), p. 220sq.

65 Georg FORSTER, *Erinnerungen aus dem Jahre 1790* dans: *Sämtliche Werke*, hg. von G. G. GERVINUS, Leipzig 1843, Bd. VI, p. 181.

66 MICHELET (voir n. 6) t. 1, p. 326sq.

67 Ce chant est reproduit *in extenso* dans: Hans SIEVEKING, *Georg Heinrich Sieveking. Lebensbild eines hamburgischen Kaufmannes aus dem Zeitalter der französischen Revolution*, Berlin 1913, p. 50sqq.

68 14 juillet 1798, cité dans: *ibid.* p. 52.

69 *Ibid.* p. 52.

70 FORSTER (voir n. 65) p. 181.

Le »Noldmann« raconte comment l'»Abyssinie« (en fait l'Allemagne) passe de l'»état de nature«, dominé par le »gouvernement familial«, à l'»état despotique«, caractérisé par la contradiction entre la régression de la liberté et le développement des Lumières, qui finit par le détruire. Le passage au troisième »état«, l'»état social« (*gesellschaftlicher Zustand*) se fait par une révolution à l'issue de laquelle il est fait »du passé table rase«. Une nouvelle Constitution est promulguée, qui reflète les principes énoncés dans la Déclaration du 26 août 1789 et mis en œuvre dans l'ensemble de décrets qui forment la Constitution de 1791. Elle proclame les »droits des hommes et des peuples« (*Menschen- und Völkerrechte*)⁷¹.

Le principe de la souveraineté populaire établit le fondement juridique des nouvelles institutions: »Le pouvoir défini par une constitution raisonnable [...] repose sur le droit qu'a le corps des citoyens dans son entier de fixer entre eux, à la majorité des voix, des règles auxquelles chaque citoyen doit accorder ses actes tant qu'il veut vivre dans le pays«⁷². L'accord intime entre la pensée de Knigge et celle des Constituants se nourrit, comme chez les révolutionnaires français, de la théorie de la »volonté générale« développée par Rousseau. Mais il s'inscrit aussi dans l'idéal d'une »religion de l'humanité« auquel il avait voulu donner corps en tentant de réformer la maçonnerie allemande. Knigge ne s'est pas mépris sur la portée universelle de la Déclaration de Droits et des principes politiques qu'elle formulait. En 1792, il écrit que la Révolution française est un événement qui intéresse »l'humanité entière«⁷³ et que, quelle que soit son issue, les principes proclamés par la Constituante sont irréversibles. Et il adjurait les princes allemands de faire, alors qu'il était temps encore, les réformes nécessaires, celles qui, en particulier, instaурeraient l'égalité de naissance, l'accessibilité de chacun aux emplois pourvu qu'il en ait le talent, et l'exercice de la souveraineté populaire. Invoquant l'exemple de l'Amérique, il citait en modèle ce nouvel Etat dans lequel vivaient »des hommes nés sous les cieux les plus divers, fondus en une seule nation«, et il ajoutait: »Des provinces, dont chacune s'est donné ses propres lois, unies en un grand corps politique [...], sans noblesse, sans religion dominante [...], en alliance avec ses tuteurs d'antan, un modèle que veulent suivre d'autres peuples«⁷⁴. N'était-ce pas la réalisation du projet qu'il avait soumis en 1779 à Charles de Hesse? N'était-ce pas aussi l'image de cette »famille« régénérée dont l'»Allocution aux Illuminatos Dirigentes« prophétisait la naissance à venir?

Un passage du »Noldmann« rattache l'adhésion de Knigge aux Droits de l'Homme à son ancien rêve d'une »nouvelle religion«. S'il fait de l'État »abyssinien« régénéré un État laïc, en ce sens qu'il lui refuse le droit d'ingérence dans les affaires religieuses, il imagine une liturgie par laquelle il entend lier le citoyen aux idéaux et aux valeurs qui constituent le fondement de la nouvelle société, qui sont le sens du devoir et de la sociabilité: »Pour encourager de temps en temps le peuple à honorer Dieu en commun et, par des sentiments nobles et religieux, disposer les cœurs à

71 Noldmann (voir n. 61) II, p. 127.

72 Ibid. II, p. 174.

73 »eine [...] der ganzen Menschheit wichtige Begebenheit«, Josephs von Wurmbrand, kaiserlich-abyssinischen Ex-Ministers, jezzigen notarii caesarii publici in der Reichsstadt Bopfingen, politisches Glaubensbekenntniss, mit Hinsicht auf die französische Revolution und deren Folgen, Frankfurt a. M./Leipzig (en réalité: Hanovre) 1792, p. 69.

74 Ibid. p. 20.

l'amour, à la reconnaissance, à la bienveillance et à la concorde fraternelle, est organisée chaque année à jour fixe, dans la plus belle contrée de chaque province, une grande fête populaire, à laquelle chacun a le droit de participer, sans contrainte, avec sa famille. En plein air, on chante de belles hymnes qui élèvent le cœur, que les enfants ont appris dans les écoles à interpréter en chœur, accompagnés d'instruments de musique. De bons orateurs, auxquels cette charge est confiée par les autorités, prononcent de belles et touchantes allocutions et rappellent le peuple à l'accomplissement de ses devoirs; la seconde moitié de la journée se déroule dans les joies de la sociabilité, de l'hospitalité et de la civilité⁷⁵.

L'État laïc n'est pas un État athée: le peuple est invité à rendre grâces de son propre bonheur à une sorte d'Être Suprême, qui n'en est toutefois pas l'artisan. Ce texte reflète ce qui constituait le noyau même de la »nouvelle religion«: l'idéal d'une société rassemblée communiant dans l'adhésion à des valeurs tirées de la raison et mises au service du bonheur terrestre. Ouvrir son cœur à la »concorde fraternelle«, c'est donner au mot »religion« le sens plein que suggère son étymologie. La »nouvelle religion« est une »religion laïque« qui consacre l'union du genre humain. Elle ne peut exister que dans un État fondé sur les Droits de l'Homme.

Pour Knigge, comme pour beaucoup d'autres, en Allemagne ou en France, l'engagement au service des idéaux de la Révolution française fut une autre manière de vivre l'engagement maçonnique. Les francs-maçons n'ont nullement »préparé« la Révolution. Mais le message des Droits de l'Homme, par sa portée universelle, leur apparut comme la réalisation de cette aspiration à la »régénération« qu'ils portaient en eux. Dans les »Dialogues maçonniques«, Lessing avait posé comme fin de l'engagement maçonnique la suppression des divisions entre les hommes. Ce message, la Déclaration du 26 août 1789 le traduisait en réalité politique et le proclamait valable pour tous les hommes. Un franc-maçon sincère pouvait-il ne pas y adhérer?

La »nouvelle religion« est la forme que ne pouvait manquer de prendre, dans une époque avide de symboles, la conviction, vécue dans les loges, que la place de l'homme dans la société civile ne se définissait plus dans le cadre théocratique d'une hiérarchie de corps superposés les uns aux autres et sans communication réciproque, mais à partir des talents et des mérites individuels. La »nouvelle religion« voulait restaurer la »fraternité«, valeur essentielle de l'engagement maçonnique, que le christianisme semblait avoir dévoyée. L'égalité des dignités et des droits en était la forme juridique, mais elle n'excluait pas les différenciations induites par la diversité des talents, à condition qu'elles fussent constatées par le mérite et non par la naissance. Ainsi était en train de naître une nouvelle sociabilité, qui préfigurait les conquêtes de la démocratie bourgeoise. S'il est évident que les francs-maçons ne sauraient revendiquer l'exclusivité, ni même la paternité de cette intention, qui est celle de toute l'*Aufklärung*, les loges n'en constituèrent pas moins un des canaux majeurs de sa diffusion en assumant, comme seules elles pouvaient alors le faire, une fonction, devenue nécessaire dans l'ère moderne, de communication sociale préalable à la prise de conscience qui devait entraîner une mutation politique. La maçonnerie n'a pas livré de thèmes spécifiques à la pensée philosophique ou politique de l'*Aufklärung*. Elle n'a même rien inventé. Mais elle a été un extraordinaire lieu de

75 Noldmann (voir n. 61) II, p. 239sq.

rencontres et de débats, en même temps qu'elle reflétait la position sociale de l'*Aufklärung*: en ne transmettant ses vérités qu'aux seuls initiés, elle maintenait la distance que les *Aufklärer* entendaient préserver à l'égard de ce qu'ils appelaient la «populace» (*Pöbel*). Et l'adhésion de Knigge aux Droits de l'Homme n'impliqua jamais la violence comme moyen de les réaliser, pas plus qu'elle ne fit de lui le partisan d'un gouvernement agissant sous la pression de la rue: son horreur des excès de la Terreur fut réelle, et elle ne se démentit jamais.

En contribuant à lancer en Allemagne le débat sur la Révolution française, Knigge reste fidèle à la fois à son engagement maçonnique et aux positions idéologiques de l'*Aufklärung* politique. La «nouvelle religion» était un appel à la fraternité, et non à la violence. En ce sens, c'est la Fête de la Fédération qui en exprime le message. Et si Knigge, jusqu'à sa mort (1796), défend l'idéal révolutionnaire, il n'en verra jamais la réalisation que dans l'œuvre de la Constituante.